

LE REFUGE, ENJEU DE DÉVELOPPEMENT

Voilà un siècle, quel pionnier de l'alpinisme, quel berger, quel guide, accroché à la pente dans le plus total dénuement et à la recherche d'un abri de fortune pour la nuit, aurait imaginé qu'un jour, le refuge constituerait un outil de développement et d'avenir pour la montagne tout entière?

- Il en est pourtant ainsi aujourd'hui. Hébergement, bien sûr, le refuge l'est resté. Propriétaires, architectes et gardiens savent quels trésors de créativité et de technologies il faut déployer pour réussir... la quadrature du cercle: des refuges confortables mais sans excès, capables de concilier des envies, des comportements, des besoins d'une « clientèle » si diversifiée.

- Mais désormais, le refuge est bien plus. Osons-le: il est, pour la montagne, un enjeu de développement durable de premier ordre et, pour ceux qui la pratiquent, un moyen précieux d'apprentissage, de pédagogie, de sensibilisation et de culture, en un mot, d'enrichissement personnel. C'est à l'occasion d'un séjour en refuge que l'on découvre la diversité de toutes les pratiques possibles en montagne: l'alpinisme, bien sûr, qui n'est pas une aventure réservée aux plus forts, mais aussi toutes ses disciplines associées, particulièrement l'escalade et la randonnée, sur sentier et sur glacier. Et c'est ainsi que des vocations naissent... Oui, le refuge peut nous aider à relancer la passion de la montagne, de ses pratiques et de son milieu naturel!

- Par sa capacité à héberger, protéger, animer, réguler la vie en montagne, le refuge sera, pour les prochaines décennies, un élément moteur du développement durable des hautes vallées, collant aux désirs d'une société qui veut désormais conjuguer patrimoine et modernité. ■

Bernard Mudry

Président de la Fédération française des clubs alpins et de montagne

p 2 & 3

QUELS REFUGES POUR QUELS USAGERS

SOMMAIRE

2 REFUGES

Quels refuges pour quels usagers ?
3 questions à Christophe Réveret

3 POINT DE VUE

de Valérie Lefèvre

4/6 VIVRE EN VANOISE

Forêt > L'Orgère, un exceptionnel patrimoine culturel...

Faune > Sauvez les chauves-souris !

Pédagogie > Le retour du gypaète fait école

7 PORTRAIT

Christelle Borot, des rêves en carton

7 JUNIOR

Un glacier, comment ça marche ?

8 DÉCOUVERTE

Tarentaise : La forêt des fleurs rares

Maurienne : Admirez les peintures rupestres

8 HISTOIRE

Aventures au mont Pourri



7 PORTRAIT
Christelle Borot



4 FORÊT

L'Orgère, un exceptionnel patrimoine culturel...

Refuge du Fond
des fours
sur la commune
de Val d'Isère



QUELS REFUGES POUR QUELS USAGERS ?

Les refuges portaient bien leur nom aux débuts de l'alpinisme : un abri, sommaire mais bienvenu. Ils ont évolué pour gagner en accueil, en confort. Mais jusqu'où peuvent-ils aller sans perdre leur âme ?

Franchir la porte sous les bourrasques, enfilez les chaussons de feutre, humer le fumet appétissant qui s'échappe de la cuisine... Il suffit, une fois dans sa vie, de passer la nuit dans un refuge d'altitude pour saisir l'improbabilité d'un tel endroit. L'isolement et le contexte hostile ont forgé aux refuges un esprit, que les randonneurs revendiquent. Loin des hôtels-restaurants des vallées ou des stations, le refuge et son gardien permettent aux amoureux de la montagne de vivre des moments déconnectés de l'agitation quotidienne habituelle.

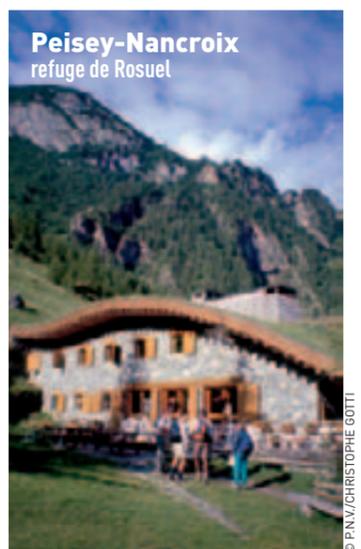
Et voilà plus d'un siècle que ça dure ! Les alpinistes du Club alpin français (CAF), les premiers, ont aménagé des refuges dans le massif de la Vanoise à la fin du XIX^e. Le refuge Félix-Faure, au col de la Vanoise, date de 1902 et reste le plus fréquenté du Parc, avec plus de 6 000 nuitées chaque année. Jadis dédiés aux seuls alpinistes, les refuges ont été adaptés aux randonneurs après la création du Parc national de la Vanoise, en 1963. Aujourd'hui, l'espace Parc en compte une cinquantaine, dont un tiers dépendent du Parc et une douzaine du CAF. Des refuges historiques

(Col de la Vanoise, le Carro) aux structures plus modernes (les Evettes, Fond d'Aussois) en passant par les bâtiments néo-traditionnels des années 70 (Plan du Lac, l'Arpont) ou les chaloins, composés de différents chalets (la Leisse, la Vallette), les refuges de Vanoise ont suivi l'évolution des mentalités et des époques sans jamais renier leurs valeurs fondamentales : héberger, restaurer et accueillir.

Ces objectifs peuvent paraître simples mais ils relèvent parfois d'un grand écart du point de vue du niveau des prestations à proposer quand il s'agit de satisfaire

à la fois le randonneur expérimenté, qui n'hésite pas à pousser la porte des refuges non gardés en hiver, et le touriste de passage, curieux de l'environnement montagnard. « Les refuges situés sur un accès routier, que nous appelons refuges-portes, ont une vocation supplémentaire d'accueil et d'information », explique Dominique Giard, responsable du pôle découverte-aménagement au Parc national de la Vanoise. Concrètement, dans les refuges de Rosuel, de Le Bois, de l'Orgère ou de Plan du Lac, le public peut obtenir de la documentation et participer à des anima-

Peisey-Nancroix
refuge de Rosuel



Quatre refuges à la loupe

Refuge de Plan du Lac

Situé sur la commune de Termignon-en-Vanoise, ce refuge a bénéficié de multiples rénovations qui se sont achevées fin 2001 : réaménagement complet de la cuisine, extension de la salle à manger, création d'un espace de lecture, adjonction de sanitaires pour les dortoirs, amélioration du logement du gardien et du refuge d'hiver...



Refuge du Palet

Réalisée il y a huit ans (1998), la rénovation du refuge du Palet comprenait un travail sur l'assainissement et l'adduction d'eau potable ainsi qu'une mise aux normes de la cuisine et la création de locaux de stockage. Le logement de la gardienne avait été amélioré. En 2005, le parc remplacera le bâtiment annexe pour améliorer le couchage et installer des sanitaires plus adéquats.



L'Arpont :
à la cuisine.

© PARC NATIONAL DE LA VANOISE/PATRICK FOLLINET

3 questions à Christophe Revéret

gérant de Versant Sud

consultant spécialisé en tourisme, auteur de l'audit qualité sur les refuges de Vanoise en 2004 en collaboration avec le cabinet Altimax

Comment avez-vous procédé pour réaliser cet audit ?

Nous avons établi une liste très complète de points à vérifier (mode de réservation, qualité de l'accueil, clarté du fonctionnement, qualité des repas, nuitée...) et nous nous sommes ensuite rendus, de manière anonyme, dans 21 refuges du massif pour mener notre enquête. Les résultats ont ensuite été discutés avec les gardiens, sur place tout d'abord, puis au cours d'une réunion de synthèse qui s'est tenue au mois de janvier.

Quels résultats avez-vous enregistrés ?

Nous avons constaté un bon niveau général de prestations (hygiène, professionnalisme), compte tenu de l'environnement spécifique des refuges. Il reste toutefois quelques points à améliorer : par exemple, la compréhension du fonctionnement d'un refuge n'est pas toujours évidente pour les néophytes et le mode de réservation pourrait être amélioré. Il en va de même pour les moyens de paiements (carte bleue, chèques-vacances...).

Quelle est l'attente de la clientèle aujourd'hui ?

Il apparaît deux profils bien distincts : les habitués des refuges, d'une part, et un public nouveau, qui découvre la formule et la compare avec celle, plus confortable, des gîtes d'étape. Le refuge a une image forte qui attire les amoureux de la montagne : il a tout intérêt à la garder et à expliquer ses spécificités à ses usagers. Celui qui a compris les problèmes liés aux questions d'assainissement ou les raisons qui amènent un gardien à proposer seulement un plat unique aux repas devient beaucoup plus compréhensif.

tions organisées durant la saison estivale. Un refuge comme celui de Rosuel, au pied du mont Pourri, sera même, à terme, en mesure d'accueillir des stages et des séminaires d'entreprises, en aménageant un service renforcé (intimité accrue des couchages, linge fourni, etc.). « Nous attachons également une importance particulière à l'accueil des scolaires, en juin et septembre, souligne Dominique Giard. Entre la vie collective du refuge et les ques-

tions liées à l'environnement (approvisionnement, tri sélectif des déchets, eau potable, assainissement...), un refuge constitue un véritable laboratoire d'écocitoyenneté. »

NE PAS FAIRE FUIR LES HABITUÉS

Pour mieux caractériser l'offre et les prestations des refuges du massif, le Parc national de la Vanoise a commandé un audit qualité aux cabinets savoyards Versant Sud et Alti-

Les refuges en chiffres

- ▶ L'espace Parc comporte 51 refuges : 17 appartiennent au PNV, 12 au Club alpin français, les autres sont privés ou communaux.
- ▶ 4 refuges-portes proposent des animations durant l'été.
- ▶ Le plus grand des refuges du Parc, au col de la Vanoise (CAF), peut accueillir jusqu'à 148 personnes !
- ▶ 2761 : c'est la capacité d'accueil totale des refuges du parc.
- ▶ Le taux d'occupation moyen des refuges est de 40 %.
- ▶ 70 % des hôtes prennent leurs repas sur place
- ▶ Le refuge est le but de la balade pour près d'un randonneur sur trois.
- ▶ Le plus haut des refuges est celui du Carro, situé à 2750 m d'altitude.

max. Dans l'ensemble, les résultats s'avèrent positifs, mais il apparaît que le contact par téléphone, le mode de réservation et les moyens de paiement, par exemple, restent des services à améliorer.

« De plus en plus de familles découvrent la randonnée et fréquentent les refuges, explique Raymond Courrial, vice-président de la section chambérienne du CAF, en charge des refuges. Elles sont demandeuses d'un niveau de confort supérieur et, notamment, de la présence de douches. Nous avons équipé notre nouveau refuge du Fond d'Aussois de trois cabines de douche mais ce type d'équipement implique des contraintes environnementales importantes et demande à être étudié avec beaucoup d'attention. »

Certaines demandes de la clientèle, comme les chambres individuelles, doivent être abordées avec prudence. À Fond d'Aussois, le CAF a opté pour des chambres de quatre et six lits, ce qui convient aux familles, sans pour autant menacer « l'esprit refuge ». « L'enjeu, aujourd'hui, est de bien identifier les attentes légitimes de la clientèle », souligne Christophe Revéret, auteur de l'audit. Les refuges ont bénéficié par le passé de technologies nouvelles, comme l'électricité, sans modifier l'esprit de leurs prestations. « Il serait impossible aux refuges d'obtenir le même niveau de services qu'en vallée à prix équivalent, avertit Christophe Revéret. L'enjeu est double : attirer une nouvelle clientèle sans la décevoir et ne pas faire fuir les habitués attachés à des refuges typiques dotés d'une âme. » ■

Anthony Nicolazzi

Valérie Lefèvre



gardiennne du refuge
de l'Arpont

« Rien ne remplace le contact direct avec le client »

En tant que gardienne, j'ai choisi de faire appel à une équipe importante (5 personnes) afin de dégager assez de temps pour accueillir mes hôtes. Nous assistons, depuis quelques années, à une évolution des mentalités et à l'apparition d'une nouvelle catégorie de randonneurs, sensibles à un mode de vie basé sur le bien-être et le retour à la nature. Ils sont souvent surpris par l'endroit qu'ils découvrent. Il m'est même arrivé d'avoir des demandes du type : « une chambre double avec vue sur le glacier ! »

Il est donc primordial de prendre le temps d'accueillir les randonneurs à leur arrivée, de leur montrer leur couchette, les sanitaires, de leur expliquer le fonctionnement des douches et de les informer sur les horaires des repas. En règle générale, on constate que nos clients ne sont jamais déçus par l'ambiance qui règne au refuge. Nous avons deux grands dortoirs ; les randonneurs y côtoient les alpinistes et il s'y dégage une ambiance unique.

À l'avenir, Internet sera probablement un support intéressant pour délivrer des informations pratiques, comme la météo, les sentiers, le réseau des refuges... Nous collaborons actuellement avec le Parc, au sein d'un groupe de travail, sur le futur système de réservation. Les expériences de réservation centralisée menées par le passé se sont avérées lourdes et difficiles à gérer et n'ont jamais permis de remplacer le contact humain. Les gardiens de refuge tiennent absolument à établir ce rapport direct avec le client lors de la réservation. Cela nous permet, en quelques instants, de déterminer quelle est son expérience de la montagne mais aussi de savoir d'où il vient, où il va et quel itinéraire il compte emprunter. Nous pouvons ainsi le guider plus efficacement sur ce qu'il va trouver, sur son chemin et à son arrivée au refuge.

Refuge de Fond d'Aussois

Géré par le Club alpin français (CAF), le refuge de Fond d'Aussois a été reconstruit l'an dernier à proximité de l'ancien, devenu trop vétuste. Outre son esthétique contemporaine, il a bénéficié d'une conception technologique novatrice.

Refuge de l'Orgère

Depuis l'année 2000, ce refuge, implanté à proximité du Parc sur la commune de Villarodin-Bourget, vit une seconde jeunesse avec l'amélioration du refuge d'hiver (couchages, local de séchage des vêtements), le réaménagement de la salle hors sac, la rénovation de la cuisine, la création d'un espace de détente, d'une exposition ou encore des sanitaires directement accessibles depuis l'extérieur.

© PARC NATIONAL DE LA VANOISE/PATRICK FOLLINET